

L'intrusion
Adam Haslett
roman
gallimard, février 2010, 365 p
(titre original : *union atlantic trad. L. Viallet*)

Cherchez l'intrus.

Holland, patron de la banque d'affaires Union Atlantic, embauche le fils d'une veuve, Douglas Fanning. Doug a fait la guerre au Moyen-Orient. Pas très glorieux car il a participé de sang-froid à une bévue de taille. Le sang-froid du reptile est le véritable héros de ce roman très pragmatique. La trame est textile. Haslett a des doigts de dentelière. Arriviste comme pas deux, toujours très content de lui, Doug sort du ruisseau. Chargé du développement, il embauche son copain Mac Teague qui aura les coudées plus que franches pour courir les plus grands risques en zone asiatique. Ils ont mis gros avec ce qu'ils possédaient pas, et pire. Ils ont gagné. Mais pour combien de temps ? Malgré les apparences Doug n'est pas Gatsby. Ou alors un Gatsby inversé. Il en a les défauts et guère les qualités humaines. Doug profite des fruits de son « labeur ». Il fait construire un palais dans le quartier ultra huppé qui l'obsède depuis l'enfance. Sa voisine, Charlotte Graves, est aux antipodes. Décalée, son présent est la somme de son passé de professeur d'histoire et d'histoires. La traditionaliste cache toutefois son jeu. Elle fera un procès pour annuler la vente du terrain qu'a acquis Doug. Elle donne encore des cours particuliers et se prend d'affection pour un futur bachelier un peu à la dérive. L'adolescent Nate se désintéresse de ses études, fume et boit avec ses amis. Curieux, il rend une visite à la maison de Doug. Violation de propriété privée. Intrusion. Doug le surprend. Le contact est établi. Ce que ne sait pas Nate, c'est que Doug est un spécialiste du tir de missiles. Et Nate sera une de ses cibles. Une cible des profondeurs. La vieille Charlotte réveillera Nate de sa torpeur d'éphèbe. Le cobra Douglas sera un autre initiateur. Initié consentant, Nate trahira la vieille dame pour les intérêts bien compris de Douglas. La crise financière après le 11 Septembre commence en Asie. Doug en fera les frais. Le fuyard ira voir sa mère. Plusieurs années qu'ils ne se sont vus. Le serpent change de peau mais son sang reste froid. Glacial, ce roman à tiroirs, complexe et rebondissant, saisit le lecteur dans le dos et jamais pourtant ne le prend en traître.

Les fils que tisse Haslett dans ce labyrinthique jardin anglais se nouent et dénouent, s'entrecoupent et sautent d'un point de vue à l'autre sans cesse et sans se perdre. Un certain formalisme hexagonal dira l'auteur omniscient. Pas vraiment puisque chaque personnage ne sait pas forcément ce qu'il va faire. Chacun suit son chemin. La logique pragmatique anglo-saxonne ne se pose pas ces questions. L'action est première. L'action est dernière. Qui commence à la guerre finit à la guerre. Les enfants des veuves ne peuvent que croiser le fer. Pour une promotion, la trahison n'a rien d'immoral. Le monde de l'argent a ses règles, même amoraux. Subordination rime parfois avec subornation.

Qui est l'intrus ? Qui donc entre dans la vie de qui ? Où y a-t-il effraction ? Douglas chez Charlotte Graves ? Nate chez Douglas ? Mac Teague chez Union Atlantique ? Henry Graves chez Union Atlantic ? Evelyn Jones, après avoir enterré son neveu, chez qui ? Qui est l'intrus dans le monde de la finance internationale qui gouverne toutes les vies ? L'argent ? Les relations dites d'affaires ? Les lois du marché ? Ou plus trivialement l'érotisme froid des vies qui ressemblent plus à des marionnettes ? Qui tient les fils ? La main invisible ? Ou les mains dans les pantalons ?

Et si l'intrus était le lecteur, ce voyeur impénitent ? A qui Adam Haslett fait-il porter la casquette ? Car l'auteur ne ménage rien ni personne, ni êtres ni modes. Ainsi, un seul exemple met un terme au « management » lui-même :

« Leadership. Qu'est-ce qu'il a pu être dénaturé, putain, ce mot, vous trouvez pas ? Des séminaires dans des hôtels chics où les lemmings prennent des notes sous la dictée d'une espèce de gourou-écrivain à la retraite. Pour ces conneries aussi, on raque, on raque pour leur payer l'avion qui leur permettra d'aller apprendre les sept principes pour manipuler les sous-fifres tout en veillant à ce que, pendant tout ce temps, il gardent la banane. Des millions par ans. » (p 195-196).

Oui, Union Atlantic, banque romanesque, pas très romantique, est bien **l'intrusion** du contrôle généralisé dans des vies, des vies au travail, dans des espoirs et des rêves, dans des courriels détournés par des services informatiques eux-mêmes sous contrôle. Qui tient qui ? Qui tient quoi ? Après Orwell et Le Prisonnier, Gatsby n'a aucune chance d'être magnifique.

Didier Bazy.